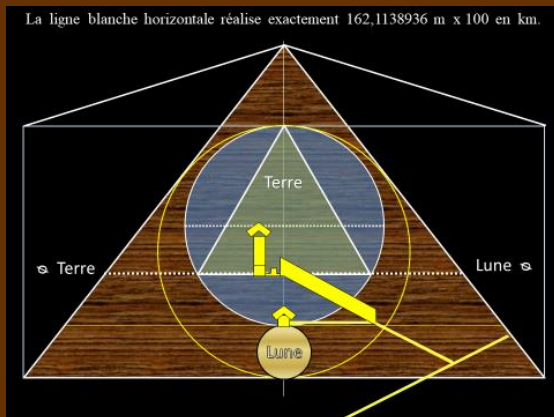
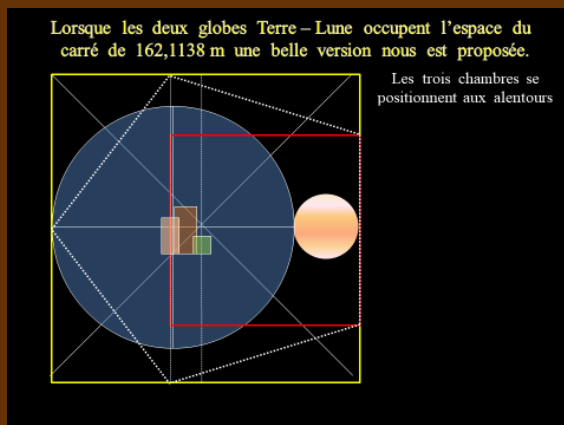


### Animation : 3



Sachons apprécier ce merveilleux graphisme placé dans le volume de la Grande Pyramide. Pour nous terrien, il n'y a pas sujet plus représentatif que les deux sphères que représentent la Terre et la Lune. La base du triangle équilatéral nous donne la ligne horizontale, laquelle symbolise les mêmes valeurs doublées de l'intérêt de passer par le centre du coffre dans la chambre du roi.

### Animation : 4



Là encore nous avons la preuve que les deux astres inclus dans un contexte donné étaient l'attestation ésotérique qu'il fallait faire valoir en priorité. Le pentagone qui en est la référence humaine souligne ici l'importance des précédentes données que nous avons fait valoir. Ici comme ailleurs, la géométrie signe de sa rigueur la perfection de l'œuvre.

## Animation : 5



Le coffre enfermant la figuration humaine est emblématique de ses changements de nature. Mort et renaissance impliquent le franchissement d'une porte en laquelle l'impétrant est tenu de passer. La pyramide, le Soleil, la Lune, la Terre, le cercle, le carré, le triangle, le pentagone enveloppent de leurs énergies astrales cette mutation. L'être humain en général, est tributaire de ses désirs, de ses passions, de

ses humeurs qui assujettissent sur son état mental. Alors que, pourvu de la connaissance, il est sublimé par la conviction. Il devient une référence comportementale et un lien entre les interrogations matérielles et la spiritualité.

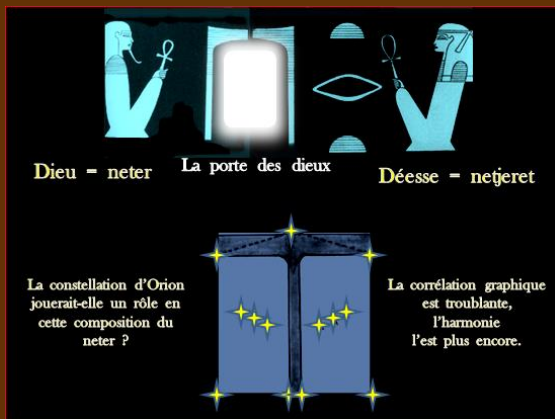
## Animation : 7



Étonnons-nous que seule une lignée de dynasties, principalement les 3, 4, 5 (*à l'image du fameux triangle*), ait été inspirée par le vertige des hauteurs. Alors, que tous les autres rois et non des moindres, se faisaient inhumer dans les profondeurs du sol.

À moins que ces monarques ailés ne fussent que des restaurateurs agissants par devoir de charges, ce qui est plus que probable ! Si nous écartons les spoliations, les appropriations et autres cas de brigandages, il demeure bien évidemment, le despote soucieux de son rayonnement terrestre et post mortem. Mais à l'exemple de Kheops, ce n'était pas le cas de ces monarques spiritualistes serviteurs des dieux. Ce genre de précisions est à mentionner pour une plus juste perception des événements que l'on nous présente comme étant historiques.

## Animation : 8



Le tombeau, les étoiles, la porte et les dieux, sont les éléments vecteurs d'une même démarche : celle du « renaître » en un ailleurs amendable. Le hiéroglyphe « neter » n'est pas étranger à cette aspiration : dans l'assemblage recto - verso que nous faisons figurer, il affirme sa réalité en la porte, qui n'est autre que le souverain principe du « passage ».

La constellation d'Orion a toujours été définie comme étant une porte, celle des dieux qui invitaient au franchissement du seuil, mais aussi en l'engagement dans l'espérance. « Étoile, porte, connaissance » sont des mots à connotations similaires en égyptien ancien et cela devrait, pour une meilleure compréhension, nous interpeller.

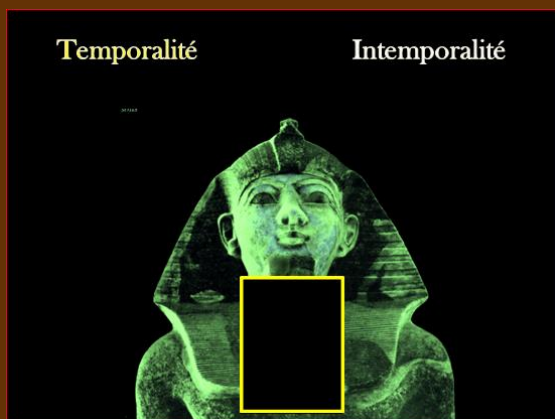
## Animation : 9



Il est troublant de constater que le mot « neter » (dieu), a une similitude de forme indéniable avec le tracé miroir de la constellation. Si nous nous référons aux hypothèses officielles, il nous est dit qu'il s'agit là d'un « pavillon ».

*« Ben...oui, zont raison, les pays y zont tous leurs drapeaux, c'était celui des vieux Égyptiens ! »* (Réflexion entendue au comptoir du café, « Les petites fouilles ») !!!

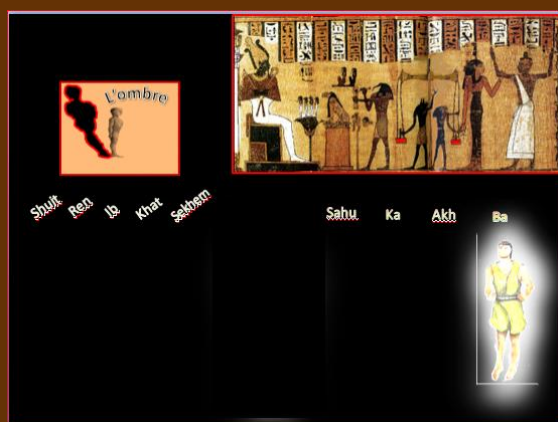
## Animation : 10



En notre ère aventureuse d'exploitation technologique, la société spirituelle des anciens Égyptiens peut nous apparaître d'un réalisme invraisemblable. Cinq enveloppes pour le corps, quatre pour l'âme. Ces particularités sont versées dans les tourments de la vie, afin de rendre compte la mort venue du comportement de la conscience.

Pharaon, le « hem neter » était « le premier serviteur des dieux », à ce titre, se faire ériger un monument plus ambitieux que ceux réservés aux divinités n'aurait pas seulement représenté un outrage, mais pour un monarque cela aurait été hautement blasphématoire. Lors du jugement ultime, notre malheureux Kheops aurait sans doute encouru le risque de métempsychose en un retour sur Terre sous la forme d'un sombre cancrelat.

## Animation : 11



Notre intention n'est pas d'exposer les rudiments d'une théologie dont plus personne ne connaît les origines, mais seulement quelques évanescences souvent altérées par les millénaires. Un fait est certain, les Anciens Égyptiens croyaient fermement à la réincarnation et séparaient dans l'après-vie la responsabilité des éléments corporels. La mort venue, la conscience devait rendre des comptes à

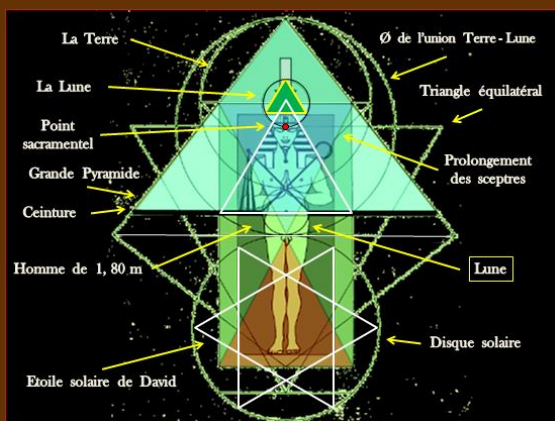
l'âme en passant par le tribunal d'impartialité osirienne. Chaque élément du corps esprit était rattaché à un principe de responsabilité qui engageait sa propre évolution. Si nous prenons un exemple, on peut sourire à l'idée du Shuit (l'ombre). C'est pourtant là le degré emblématique d'évolution que nous accumulons au cours d'une vie, que nous en soyons conscients ou non.

Sur un plan philosophique, c'est seulement lorsque la lumière nous éclaire que nous pouvons mesurer notre ombre. Dans l'obscurité cela n'est pas possible, il nous faut donc affronter la lumière révélatrice. Si nous évoluons suffisamment, nous devenons lumière nous-mêmes et n'avons plus par définition d'ombre.

La pensée égyptienne était héritière d'une morale supérieure, aussi avons-nous beaucoup de mal (nous qui sommes médiaguidé et assistés en toutes choses) à

évoluer par nous-mêmes, afin d'être pleinement en état de responsabilité individuelle.

## Animations : 12 et 13



Une allégorie de l'homme et de sa métamorphose imagée par les principes de la symbolique sacrée. La Grande Pyramide joue un rôle prépondérant que nous nous devons de faire apparaître en 2018, mais qui ne prendra effet que bien plus tard dans l'esprit de notre communauté planétaire, retardée par les délectations du profit.

À la ressemblance des ultrasons qui ne sont perçus que par quelques rares personnes, ce que nous développons comme lien entre le comportement rationnel et le subtil inconscient ne peut être discerné que par une minorité. Il nous faudra donc attendre d'autres générations, sensibilisées à d'autres critères pour voir émerger en ces œuvres les archétypes d'une perception différente de ce que nous croyons être notre conception humaine. Aujourd'hui, nos désirs existentiels sont phagocytés par l'incitation abusive à consommer. Nous avons une obsession de la « croissance », terme sans signification raisonnable, car à l'échelle humaine toute croissance s'achève par la maturité, seuil de la réflexion ? Actuellement un état ne peut pas se permettre à lui seul de cesser cette « croissance » dont il est question ; cela le conduirait à la ruine de son économie. C'est à une échelle planétaire que nous devons envisager cette reconversion de notre mode de vie. Si nous nous montrons incapables de comprendre cela, alors c'est que déjà le mal est si grand qu'il inhibe tout discernement.

Ce qui a été découvert en la Grande Pyramide est bien plus qu'une remise en question de l'Histoire traditionnelle, c'est une ultime invitation à une autre vision des choses. Renouons par nos facultés intelligentes le lien Terre - Ciel, seul principe capable de nous faire émerger du marasme en lequel nous sombrons. L'onirisme de cette sépulture où nous nous trouvons allongés nous en suggère l'idéation.

# La Tradition Primordiale

Les thèmes principaux  
d'une

Tradition Primordiale  
se retrouvent parmi les  
représentations sacrées  
des religions anciennes.

Zervan Akarana,  
digne descendant des  
territoires d'Elam, est le  
symbole même de ces  
représentations  
allégoriques à caractère  
initiatique.



La représentation hautement symbolisée du dieu **Servan Akarana** que nous avons fait figurer il y a peu est incontestablement l'image la plus figurative de l'esprit de **La Tradition Primordiale**. Le sarcophage en lequel repose le dieu est un double rectangle d'Or-ion, un lien avec celui de la chambre du Roi, singulièrement un-ion ou union. L'un ou « 1 » étant l'OR la chaire des dieux.) L'étoile Bételgeuse à « 4 » branches brille, nous le voyons, en haut à gauche du rectangle sacré.

La physiologie léontocéphale du dieu ne saurait nous rebuter puisqu'elle incarne l'époque où le point vernal se trouvait dans **Le Lion**, 10 435 années avant notre ère, autrement dit : l'altitude la plus basse atteinte par la constellation d'Orion aux environs de 9° au-dessus de l'horizon.

La main gauche de la divinité détient un sceptre savamment orienté vers les prémisses d'un croisement qui ne nous est plus étranger.

Il a 4 ailes pour souligner le chiffre « 4 », base de la révélation par les nombres, 1,273239544, ce sont les décimales de la connaissance.

Servan tient en main la clé numérale des arcanes cachés de la Grande Pyramide. Le serpent de la connaissance l'entoure de ses sept spires, il coiffe son front de l'uræus pharaonique. C'est aussi celui du Tau, élévation dans la connaissance, atteindre par la verticale le seuil supérieur de référence.

Enfin **Servan Akarana** nous indique que son effigie symbolique incarne la connaissance, et que celle-ci est adaptée à la Terre sur laquelle reposent ses pieds.

La croix de Saint-André possède « 5 points ». Ce sont les cinq points de la pyramide vue du ciel, 4 pour les côtés-bases, 1 pour le sommet. Le nombril du dieu allégorique se situe à l'emplacement d'Al Nilam étoile centrale du baudrier d'Orion (la plus éloignée en années-lumière). Voyons là l'axe emblématique des mouvements physiques dans le cycle des âges.

Dans le rituel eschatologique, le cycle **Terre-Matière** est désigné par le chiffre « 9 », comprenons 7 étoiles plus 2 avec Sirius AB. Le dôme sublime vers lequel devraient tendre les êtres en voie d'élévation est désigné par le chiffre « 1 » (l'étoile Polaire).

Pour atteindre « **Les portes de la lumière** », selon les légendes, il y aurait 7 cycles intermédiaires que l'être en évolution se doit de parcourir.

Au terme du 7<sup>e</sup> cycle, l'adepte défunt peut éprouver le désir de reconduire sa perfection. Si c'est le cas, il va opter de son plein gré pour une ultime réincarnation. Ce peut-être dans le dessein d'orienter les égarés, d'affermir la foi des spiritualistes, d'éclairer les chercheurs.

À ce stade de l'évolution, l'âme s'incarne en un être d'exception. Ces êtres d'exception n'ont point pupilles triangulaires et peau verte ; ils sont physiquement comme vous et moi. Quelques fois, leur charisme laisse transparaître sous le voile du corps la lumière de leur état de conscience. De tels êtres ont jalonné le cours de l'histoire. Ils ont été, et sont encore, les références discrètes ou révélées de l'humanité montante. En de rares occasions, les actes qui témoignent de leurs vertus les désignent à la société des hommes. Dans les temps les plus reculés, on les nommait : Mages, Hiérophantes, Grands Initiés, Prophètes, Élus de Dieu. Il y a peu, on leur prêtait volontiers des dons paranormaux. Ainsi attendait-on d'eux qu'ils entérinent leurs relations avec le divin par des manifestations miraculeuses. Ils furent souvent assimilés aux dieux et plus rarement à Dieu lui-même. Ce dernier et suprême attribut dont de simples mortels crurent devoir les doter s'avère aujourd'hui non seulement abusif, mais incorrect et offensant.


Le fait pourrait paraître offensant envers le **Principe divin**. En réalité, ce n'est là que l'effet de notre méconnaissance allié au frustrant désir de ne pouvoir établir un lien tangible de parenté entre ce qu'il serait convenu d'appeler le **Père...** (Comme le nommait si bien Joshua) et nous !

Le challenge est parfaitement adapté à la démesure humaine. Notre planète bleue est à tel point insignifiante qu'elle ne paraîtrait pas devoir être recensée en notre galaxie. Pourtant, il y a plus de galaxies en l'univers qu'il n'y a de grains de sable sur la totalité des plages de la Terre où nous évoluons. **Cet univers pensant attend bien davantage les manifestations de notre bon sens que nous n'attendons de lui, les effets de sa miséricorde.** Le drame, c'est que par désir d'imposer à nos semblables notre misérable individualité, nous n'hésitons pas à les blesser, les dépouiller, les outrager, les provoquer, les culpabiliser, les tuer, cela dans la seule et égocentrique

ambition d'une reconnaissance du « soi ». Pouvoir que procurent l'argent ou les situations honorifiques, que l'on assimile à une supériorité individuelle. Alors que, « le soi authentique » attend dans la misère esseulée de notre conscience l'humble considération que nous ne savons plus lui accorder !

**Neter**, « netcher - dieu » ou « netcheret - déesse ». L'idéogramme hiéroglyphique égyptien symbole des divinités « dieu - neter » est représenté par ce hiéroglyphe :



L'élément déterminant est symbolisé par cette forme  énigmatique que l'on a toujours prise pour un drapeau, au mieux un gonfalon flottant sur le sommet d'un temple. Alors que le seul bon sens devrait nous faire pressentir une cognée, une hache ou à la rigueur une direction. Non, il nous faut voir un drapeau sans que l'on sache pourquoi, sur un temple, celui-ci s'identifierait de près ou de loin à un dieu, si ce n'est la projection mentale d'un chauvinisme conventionnel. Un comportement primaire apprécie de faire flotter sa représentativité étatique sur des éminences afin qu'aux yeux de tous elle puisse influencer l'idée d'une possession, une affirmation par la force ou le savoir-faire, une démonstration de puissance, une existence communautaire quand elle n'est pas totalitaire. Mais ce faisant, à qui s'adresse-t-elle, si ce n'est à des êtres jugés par elle inférieurs qu'elle contribue humainement à abaisser par des actes inadmissibles ?

Lorsque ladite vérité insinue être la vérité, c'est qu'elle n'est pas la vérité. L'étendard de la vérité se doit d'être dissimulé en la vérité, c'est seulement en ce lieu que les âmes nobles le reconnaîtront. C'est un poncif que d'affirmer que le vrai Dieu est toujours le sien ?

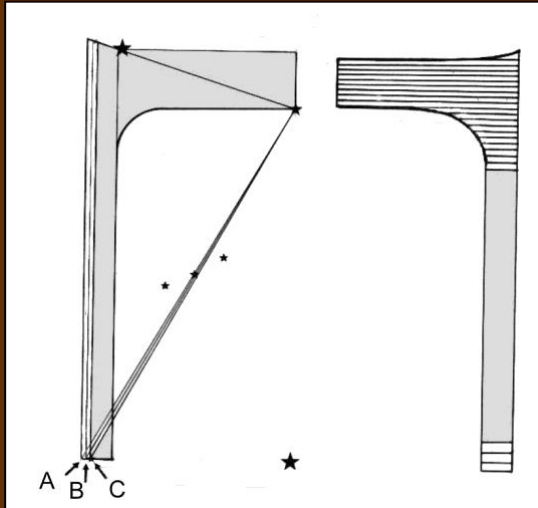
Un graphique évocateur des 7 étoiles d'Orion ne serait-il pas et de loin beaucoup plus crédible ? N'oublions pas que cette constellation était considérée par les Très Anciens comme étant « la porte des dieux » et la manifestation du Ciel sur la Terre.

Page suivante, nous avons placé en vis-à-vis les parties gauche et droite de **la constellation**. Sur la droite, nous avons en situation symétrique le hiéroglyphe « neter » synonyme de « dieu » ou suivant le contexte « des dieux ». Ce serait faire offense au lecteur que de lui demander de faire appel à toutes ses capacités mentales pour établir les comparaisons qu'impose le tracé de ce hiéroglyphe. De nombreux textes anciens placent « **Sah - Orion** » en position de site céleste privilégié. Nous conviendrons que du seuil à la demeure il n'y a qu'un pas. Le temple n'a-t-il pas toujours été accrédité « demeure des dieux » ? Les plaquettes thinites nous informent que le mot **Neter** « **Dieu** » en égyptien archaïque était matérialisé par « **2 poteaux** » (ou deux colonnes) impliquant nécessairement 2



points séparés par une distance alors que deux éléments en contre-poussés forment un linteau au-dessus d'une porte.

« Le douât guide tes pas vers la demeure d'Orion » - texte des pyramides.



Un autre état comparatif pourrait éveiller notre attention, il s'agit de la croisée des sceptres, chère à **Osiris**. Les textes des pyramides nous montrent combien le nom du dieu est affecté à **Orion** (Porte des dieux).

Les deux sceptres croisés que tient Osiris sont emblématiques des diagonales reliant les étoiles-cadre.

Remémorons-nous certains passages du texte des pyramides :

« Le Roi est mort (Osiris), il devient **Orion**, et sa sœur est Sothis. » Sirius Isis.

- « Tu es jeune, à côté de ton père, à côté d'**Orion** au Ciel ».

- « Tu es la grande étoile qui porte **Orion**, qui parcourt le Ciel, avec **Orion**, avec **Osiris** ».

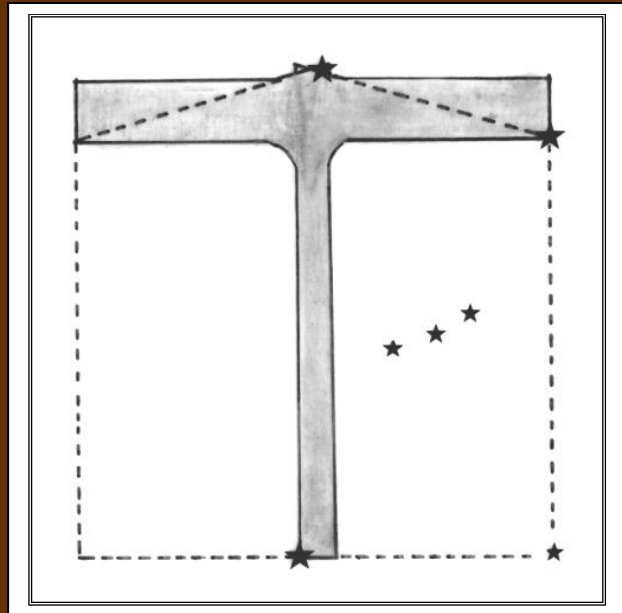
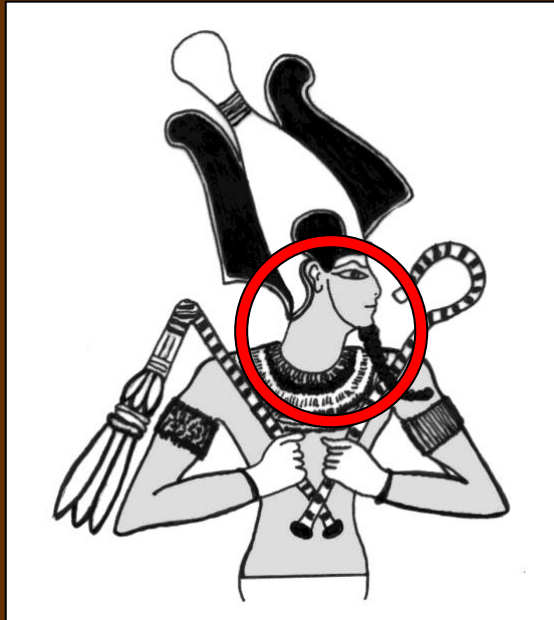
- « Il est venu (*pour glorifier*) **Orion**, il guide **Osiris** et place les dieux sur leur trône ».

- « Regarde-le, il arrive comme **Orion**, comme **Osiris** qui vient avec **Orion** ».

A la lecture de ces textes, c'est donc à peine anticiper que d'établir un rapprochement entre les sceptres que tient croisés le dieu Osiris sur sa poitrine et ce que nous indique clairement le schéma.

C'est d'autant plus probant que cet aspect schématique évoque à la fois l'équerre et le compas, la porte des dieux, le hiéroglyphe du mot dieu, les deux sceptres

royaux de la tradition avec tous leurs attributs, l'emplacement des étoiles, ainsi que le tracé implicite de la Grande Pyramide (référence terrestre). Non, il nous faut voir un pavillon, ainsi qu'il nous faut voir un tombeau en la Grande Pyramide.



L'effet miroir que nous avons décrit se trouve appliqué en une prescience sur l'expression graphique de ce hiéroglyphe. Il y a beaucoup de coïncidences concordantes. Mais pour le rationaliste pur et dur, *il ne s'agit là que d'un banal chasse-mouches et d'une sorte de patère pour faciliter l'accrochage de colifichets derrière une porte !* Une porte... tient, c'est la seule chose que nous retiendrons. Elle colle tellement bien avec celle des dieux d'autant, qu'elle semble, cette porte, barrée par on ne sait quel mot de passe. Peut-être est-ce tout simplement... SAH - en égyptien **ORION** ?

*Comble de singularité, en Égypte Ancienne ; les mots :*



« Seba »



« Porte »



« Étoile »

*était liée par la même phonétique*

*au terme de « connaissance ».*

*« Quand le hasard cesse de nous leurrer... il nous intrigue ! »*

Lorsque l'on fait preuve de bon sens et que l'on ne se sent pas phagocyté par des conventions auxquelles on adhère par un inhibitif esprit d'école, on ne peut que constater ceci :

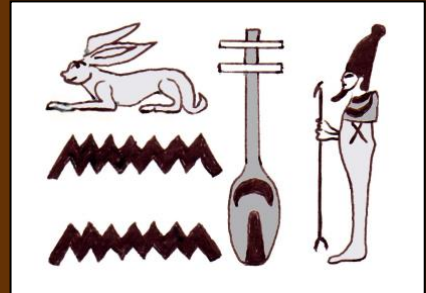
En Égypte Antique, toute valeur abstraite relevait d'une symbolique, en partie cachée au commun, dont l'enseignement était réservé aux « connaissants ». Il est difficilement admissible qu'aux époques concernées, le mot le plus important qui

soit : « DIEU », ne fut pas ceint d'un sens caché, d'une symbolique savamment étudiée, tant sur le plan de la sémantique que sur celui de la configuration graphique. Les étoiles de la constellation d'Orion étaient parfaitement aptes à jouer ce rôle et à remplir ces conditions bien mieux, nous semble-t-il, qu'un gonfalon plus évocateur d'épopées guerrières que de paix universelle.

Pourquoi les étoiles ?

Tout simplement parce que, et nous pensons déjà l'avoir prouvé, la constellation en question était la référence, le lien, qui devait rattacher les hommes au divin par la **démarche initiatique**. Il est vrai que ce terme aujourd'hui n'a plus aucun sens pour nous, mais il était vital en Égypte ancienne lorsque l'individu pouvait prétendre à quelques capacités, il se devait de suivre « la voie ».

Le dieu **Osiris** (Ousir le dieu bon par excellence) est l'élément anthropomorphe archétypal de la tradition gnostique universelle avec son regard errant sur une ligne vaporeuse qui sépare la **vie de la mort**. Les très anciens plaçaient ce personnage au centre des iconographies à caractère eschatologique. Le corps roide, figé en un immobilisme que scelle sa royale parure, le dieu incarne à jamais la position stellaire d'**Al Nitak**, première étoile de la ceinture d'Orion. Les deux sceptres qu'**Osiris** tient croisés sur sa poitrine sont :



Le **Heka**,  emblème de réceptivité (matrice).

Le **Neheh**,  emblème d'autorité (flagellum) détenteur du baudrier.

Les sceptres royaux représentent les deux aspects du pouvoir. Ils croisent les lignes à mystères qui autorisent « le connaissant » à pénétrer de son vivant les domaines d'éternité. Les pharaons croisaient les sceptres sur leur poitrine en signe de fidélité à la connaissance cachée. Ces lignes à mystères relient « **Isis à Osiris** », sœur-épouse du dieu, mais aussi :

La **forme aux nombres**

La **pyramide à l'univers**

Le **subconscient au conscient**.

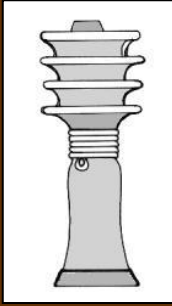


La rondeur matricielle du **Heka** épouse les 3 flagelles emblématiques des organes génitaux masculins. On retrouve ces attributs triadiques dans la forme de cache-sexe chez les deux génies du Nil lorsqu'ils procèdent à la ligature des « 2 mères » **Nekhbet** et **Oudjet**. Les 3 flagelle sont représentatives des lignes droites émanant des 3 étoiles centrales du baudrier d'Orion, Al Nitak, Al Nilam, Mintaka. Elles personnifient également le genre masculin alors que le crochet (serrure du coffre astral) est propre au genre féminin à la matrice réceptive. Le Flagellum régente et châtie, alors que le Heka s'enquiert et gratifie.

**Le flagellum** descelle et chasse ce qui est indésirable ou inopportun, c'est lui la sélectivité. Son complément **Le Heka** accroche et retient ce qui est délectable ou édifiant. À l'intérieur de l'enveloppe matricielle du Heka germera le fruit de la retransmission.

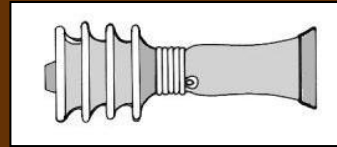
Les sceptres s'attachent à une symbolique complexe ; leurs aspects hétéropolaires ont pour rôle de générer le magnétisme vital.

Le port des sceptres, leur orientation, leur position, le fait qu'ils soient parfois tenus en main par des personnages de sexes opposés à leur destination première, a une signification précise. Ouvrons une parenthèse pour le « **Djed** ». Il fait preuve d'un troublant hermaphrodisme qu'il nous faudrait différencier de l'androgynie.



**Debout, le « Djed »** est masculin, son chiffre est « 3 », l'Osiris « la vie », la colonne avec son fût et son disque de base + les 3 éléments superposés sur la colonne.



**Couché, le « Djed »** n'est plus colonne, son aspect est 4 éléments ne sont plus de sa forme, mais il devient



une féminin, les dissociables porteur de

promesses élévatrices.

À l'instar de « **Mout** », le Djed couché évoque également « la mère et la mort (mout) ». La mère qui donne la vie ne donne-t-elle pas à l'instant même l'état potentiel de la mort ? Cette allégorie du « **couché - debout** » (mythe d'Hiram) est semblable au "Yoni et au **Lingam**", pierre couchée ou pierre érigée des civilisations indo-européennes.

3-4-5, « les 5 cerceaux en cordage » qui entourent généralement le fût de la colonne sont représentatifs du fils en état de gestation, mais aussi des « 5 dieux » enfants de Geb et Nout (les 5 polyèdres réguliers). Parents et grands-parents représentent les 4 éléments étagés. L'isomorphisme du **Djed**, en ses aspects dressés et allongés, souligne la différence tout en affirmant l'unicité de l'être. C'est l'image même de ce que nous nommons « l'aithéron » que nous mentionnons en nos ouvrages comme étant le premier élément principe de la création. Il regroupe le nombre, illustré par le **point**, et la géométrie illustrée par le **cercle**. Ces deux principes sont à l'origine de l'onde et de la particule temporelle, illustrés par le photon. Le **Djed** (la parole - le verbe véhicule de la connaissance) se présente ainsi , vu en plan (on serait tenté de dire : vu du Ciel). Le nbole, nous le savons, exprime l'émanation primordiale, mais aussi le **Soleil**, l'**or** et le **zéro pointé**. Alors que, vu de profil, le Djed est « 2 en 1 » ou la création paire - impaire, liée par le cercle divin. L'emblème perpétue l'acquis et favorise le devenir. L'érection du Djed a pour objectif de stimuler le **Neter du temps**. Ce dernier aurait la réputation de se lasser de tout, mais l'intelligence cosmique veille. En extrapolant : le Djed debout représente l'univers du créé, éternel en sa persistance, c'est l'immuabilité d'un principe. Alors que le Djed couché est l'emblème d'une potentialité, d'une allégorie du temps dans le temps, qui astreint à l'évolution des choses.